



Après l'escalade des exactions sur la population des régions du nord-ouest et du sud-ouest, les habitants de ces deux régions ont pris pour option, le refuge dans des zones francophones.

Pour eux, c'est la seule partie où ils se sentiraient en paix. Certains ont pris le chemin de Douala, sans toutefois avoir une maison d'accueil ou une destination précise. Tandis que certains ont des familles qui pourraient les accueillir, d'autres n'ont pas où aller. Ainsi, cette semaine, l'on a observé à la gare de Bonabéri, une masse de près de 200 ressortissants des régions anglophones qui aient sans abri et sans emploi.

Dans la même logique, deux filles avaient été amenées à la radio Balafon à Douala, alors qu'elles ne savaient pas où se diriger. La radio les avait ainsi conduites vers un centre social. Il est temps de ressourdre ce problème. Des sources sûres nous informent que d'autres sont pris pour domestique alors que les chefs des différents quartiers de Bonabéri se mobilisent pour leurs venir en aide.